

TRAVAUX

Nouvelle Série

N° 8

المركز الوطني  
للبحوث  
في عصور ما قبل التاريخ  
علم الإنسان  
والتاريخ

Centre  
National  
de Recherches  
Préhistoriques  
Anthropologiques  
et Historiques

# Le galop de l'âme



•ⵛⵏ•ⵛⵏ | 00:ⵕ  
Aqlaqal n rruḥ

Actes de la cinquième édition  
du colloque international  
'soufisme, culture et musique'  
Tizi-Ouzou, 14-16 décembre 2008

Coordonnés et présentés par  
**Zaïm Khenchelaoui**

MINISTÈRE DE LA CULTURE

Travaux du Centre National de Recherches Préhistoriques,  
Anthropologiques et HISTORIQUES

Nouvelle série n°8

# *LE GALOP DE L'ÂME*

● ZII. Z. II | OO: A

AQLAQAL N RRUḥ

ACTES DE LA CINQUIÈME ÉDITION  
DU COLLOQUE INTERNATIONAL

"SOUFISME, CULTURE ET MUSIQUE"

TIZI OUZOU, 14-16 DÉCEMBRE 2008

COORDONNÉS ET PRÉSENTÉS PAR

**ZAIÏM KHENCHELAOUÏ**

© Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques

Dépot légal : 1696 - 2010  
ISBN : 978 - 9961 - 716 - 35 - 9

# SOMMAIRE

Zaïm KHENCHELAOUI <i>Préfaces : français, tamazight, turc, russe et hindi</i> .....	5
Djamil AÏSSANI <i>Cheikh Abeddad et Tarehmanit : Influence sur la Vallée de la Soummam</i> .....	37
Mohammed Brahim SALHI <i>La Rahmaniya : une spiritualité entre le global et le local</i> .....	51
Ahmed SHAIKH ISHTIAQUE <i>Role of Sufis in the promotion of Music Culture &amp; Diversity in Indian Society</i> .....	83
Ibrahim ISITAN <i>Sofyali Bâli Efendi : un maître khalwatî du XVIème siècle et les sept stades de l'âme ou atwâr-i sab'a</i> .....	93
Mehmet TÛTÛNCÛ <i>Traces of Bektashism in Tunisia and Algeria</i> .....	139
Husain SYED AKHTAR <i>The Role of Sufis in the Development of Culture in the Indian Sub-Continent</i> .....	149
Errachid BEN ROCHD <i>La Futuwwa entre Tradition et Modernité</i> .....	157
Ouiza GALLÈZE <i>Le pouvoir de dire non</i> .....	169
Maya SAIDANI <i>Je chante donc je résiste ou la douce résistance des soufis de Constantine</i> .....	185

Elyor KARIMOV <i>Spiritual activity of the Kubravi Silsila in the Late History of Central Asia</i> .....	205
Zohra ALIEVA <i>Imadeddin Nassimi : le Chevalier de la Foi</i> .....	213
Mélica OUENNOUGHI <i>Dar-al-Hadj (XIe-xixe siècles) : Sur les Traces du soufisme almoravide et de la symbolique du litham chez les Berbères</i> .....	217
SADEK BALA <i>Le renouveau soufi du XVIII<sup>e</sup> siècle</i> .....	231
Ismail WARSCHEID <i>Le soufisme tunisien au XIXe siècle : le témoignage de Muhammad al-Sanūsī</i> .....	241
Mukaddas MIJIT <i>Les chants soufis chez les ouïgours du Ghulja (Xinjiang)</i> .....	257
Faik KACOLLJA & Olsi JAZEXHI <i>The Islamic Tarikahs of Albania</i> .....	269
Rizwanur RAHMAN <i>Hazrat Nizamuddin Aulia – Patron saint of India</i> .....	281

## CHEIKH AHEDDAD ET TAREHMANIT : INFLUENCE SUR LA VALLÉE DE LA SOUMMAM

*Djamil Aïssani*  
*CNRPAH – Alger – Algérie*

### INTRODUCTION

Le 08 Avril 1871, Cheikh Aheddad, chef de la prestigieuse *Tariqa Tarehmanit - Rahmaniyya*, proclama à Seddouk le *Jihad al-Akbar*, répondant ainsi à l'appel d'El-Mokrani. Commandées par ses fils, à savoir Cheikh Aziz et Cheikh M'hand, les tribus de la Vallée de la Soummam ont participé aux batailles livrées dans la plaine de Béjaïa et aux assauts contre la ville en Mai et Juin 1871 (cf. [19]).

En 1996, le Gehimab avait été sollicité par les autorités locales (Daïra, A.P.C, Comités de Village) et le mouvement associatif (Association Belhaddad, Association El Mokrani,...) pour commémorer le 125<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1871 (à Seddouk le 08 avril et à la Kalaa des Béni Abbas le 05 Mai).

Notre premier travail de « défrichage » avait permis de constater que les travaux scientifiques consacrés à la Rahmaniyya, à l'insurrection de 1871 et à Cheikh Aheddad étaient nombreux (Rinn, Robin, Ageron, Bouaziz,...). A cela, il fallait rajouter le recueil des sources orales réalisée par certains « militants » (Mohand Cherif Bencheikh,...). Nous avons également constaté que la mémoire collective (relative à l'insurrection de 1871 et à Cheikh Aheddad) était conservée à travers des récits (dont certains sont proches de la légende) et une importante production poétique. En particulier, cette mémoire collective avait retenu les hauts faits d'armes d'Aziz, fils de Cheikh Aheddad et la violence de la répression (destruction de la Zawiya de Seddouk, déportations, sequestres).

Cependant, nous avons également fait un constat terrible : tout le monde à Seddouk avait oublié que le centenaire de l'insurrection avait été commémoré avec faste [2]. Ce 8 avril 1971, un

Colloque Académique avait réuni dans cette charmante ville de la Vallée de la Soummam des noms prestigieux : Mouloud Kacim, Mouloud Mammeri, Mahfoud Kaddache, Tahar Gaid, Mostefa Lacheraf, Yahia Bouaziz,... Un numéro de la revue *al-Asala* a d'ailleurs été consacré à cet événement [2]. Malheureusement, il est indisponible et n'est pas accessible au grand public.

L'exposition «*Cheikh Aheddad et Tarehmanit : Influence dans la Vallée de la Soummam*», produite par l'Association Gehimab en 1996 pour commémorer le 125<sup>e</sup> anniversaire de l'insurrection de 1871 avait permis de mettre en évidence la contribution intellectuelle de Cheikh Aheddad. Cet élément nouveau par rapport à ce qui est habituellement mis en avant (à savoir les aspects politique, militaire et religieux) avait donné une autre dimension au personnage.

L'objectif du présent article est d'identifier, de localiser et d'analyser les documents manuscrits en rapport avec la pensée intellectuelle de Cheikh Aheddad. Nous donnons une idée de sa *Silsila* (chaîne d'autorité) qui a permis de pérenniser la *Tariqa* après l'insurrection, notamment durant les sombres « années de braise ». Une première tentative de "localisation" des manuscrits de la *Khizana* (Bibliothèque de manuscrits) de la *Zawiyya* historique de Cheikh Aheddad (Seddouk ou Fella) a été initiée.

## I – LA SITUATION DE LA KABYLIE AU DÉBUT DU 18<sup>E</sup> SIÈCLE

La *Khalwatiyya* a été fondée par `Umar al-Khelwati (mort à la fin du 14<sup>e</sup> siècle). Muhammed Ben Abderrahman al-Gashtuli (1715 – 1793), disciple d'al-Hafnawi, Cheikh de la *Khalwatiyya*, était revenu vers 1765 à Aït Smail (Grande Kabylie) après un voyage de plusieurs années.

Le voyageur L'Hucin al-Wartilani (1713 – 1779) a bien décrit les lignages religieux de la Kabylie à cette époque. Sa description montre clairement que cette région était déjà au 18<sup>e</sup> siècle complètement soumise à l'influence des *Turuq*. Différents passages de sa *Rihla* font référence à la *Shaduliyya*, la *Zerruqiyya*, la *Khalwatiyya* et la *Nassiriyya*. Selon S. Bergaoui, «*les lignages religieux cités for-*

ment un véritable réseau, ni hiérarchisé, ni centralisé peut-être, mais un réseau de confréries diverses ». Il estime que «*La Rihla illustre parfaitement le rôle des Turuq, son caractère universaliste, non seulement par les liens physiques, personnels et spirituels qu'il tisse entre des espaces immenses, mais aussi par les liens culturels, l'ouverture sur le monde de savoir qui relie les musulmans*» (voir dans [4]).

Précisons ici que L'Hucin al-Wartilani, qui se dit affilié à la *Zarruqiyya* et à la *Nassiriyya* et qui a bien connu al-Hafnawi, Cheikh de la *Khalwatiyya*, a achevé la rédaction de sa *Rihla* en 1768.

## II – MUHAMMED BEN ABDERRAHMAN ET L'IMPLANTATION DE LA *TARIQA*

L'implantation de la *Tariqa ar-Rahmaniyya* dans les montagnes de Kabylie a été un événement majeur qui a transformé le paysage religieux de cette région (cf. [22]). De nombreux chercheurs ont analysé plusieurs aspects de cet événement. Les travaux réalisés ont principalement abordé les questions suivantes: réception de la *Rahmaniyya* par la Société Kabyle, personnalités de la *Tariqa* (notamment son fondateur, Muhammed Ben Abderrahman et Cheikh Aheddad), ainsi que son rôle dans la lutte anti-coloniale (cf. [22]). En 1990, Julia Clancy-Smith souligne qu'il est nécessaire d'insérer ce mouvement dans un contexte plus large: la réorganisation de l'islam Mystique dans la période 1750 – 1800 [14]. En effet, elle considère que l'établissement de la *Rahmaniyya* dans les montagnes kabyles coïncide avec un phénomène important dans le monde musulman: le renouveau confrérique (cf. Gaborieau [18]).

### *a) Muhammed Ben Abderrahman au Caire et au Darfour*

Muhammed Ben Abderrahman al-Gashtuli est né en 1715 en Grande Kabylie. Il aurait étudié vers 1730 à la *Zawiyya* Sedik Ben Arab (Ath Irathen), puis à Alger. En 1739, il se rend à la Mecque. A son retour, il s'installe au Caire et intègre l'Université d'El Azhar. C'est vers 1750 qu'il s'initie à l'islam Mystique, sous l'influence de son maître, al-Hafnawi (mort en 1767). Il deviendra, avec Ahmed



al-Dardir (mort en 1786), célèbre commentateur du fameux traité de jurisprudence *Mukhtassar Khalil*, le disciple favori du Cheikh. En tout cas, c'est ce que les biographes du Maghreb ont retenu à son propos. En effet, Muhammed Ben Abderrahman passa six ans dans le Darfour (au Soudan) pour propager la doctrine de la *Khalwatiyya*. Il s'agissait de l'enseignement fondamental de la pratique religieuse et des principes de la foi [22].

C'est à son retour du Darfour (vers 1765) qu'al-Hafnawi lui confère le *Khirqa* (signe de l'investiture). Du Caire, il l'envoie alors au Maghreb, et en particulier dans sa région natale, pour poursuivre sa tâche de propagation.

### ***b) Sidi Muhammed Ben Abderrahman en Kabylie***

La motivation d'al-Hafnawi est probablement dûe à la situation de la Kabylie du 18<sup>e</sup> siècle. En effet, une analyse de la *Nuzha al-Anzar* de L'Hucin al-Wartilani fait penser qu'à cette époque, la Kabylie devait être "mal intégrée" dans le Monde Musulman, en raison de l'attachement des tribus kabyles aux prescriptions du droit coutumier [22].

C'est donc à Ait Smail que Muhammed Ben 'Abderrahman fonda *Tarehmanit* (la *Rahmaniyya*), de son nom Sidi Abd ar-Rahman (cf. par exemple [25]). Si Belkacem, le Cheikh des Maatka, fut semble-t-il, l'un des premiers disciples qui rallia sa cause dans toute la Kabylie [23].

Les sources relatives au début de la *Tariqa* et à son fondateur sont peu nombreuses. Il y a par exemple des extraits d'un texte écrit par le fils d'un adepte de Sidi Muhammed Ben Abderrahman (cf. Cherbonneau [13]). Ce catéchisme a été entièrement traduit par A. Giacobetti [20]. Il y a également la fameuse *Idjaza* de Sidi Muhammed Ben Abderrahman qui autorise l'enseignement mystique et juridique. Elle a été traduite par l'interprète militaire A. Delpech et a été exploitée par plusieurs chercheurs [15].

### ***c) Propagation de la Tariqa***

Julia Cnacy-Smith fait remarquer que l'expansion rapide de la *Tariqa* était surtout dûe à la convergence des réseaux religieux

et économiques. Tilman Hannemann a quant à lui analysé les démarches utilisées par les partisans de Sidi Muhammed Ben Abderrahman pour gagner de nouveaux adeptes. Parmi ces méthodes, il cite notamment le recours à la poésie kabyle et l'érudition classique en matière de *Fiqh* (cf. [22]).

Les rapports étroits entre Sidi Muhammed Ben Abderrahman et Ahmed al-Dardir ont déjà été soulignée. Or un examen du contenu des bibliothèques de manuscrits de la Kabylie montre que son commentaire du *Mukhtassar Khalil* y était populaire (cf. [7]). Quant à l'*Idjaza* de Sidi Muhammed Ben Abderrahman, Tilman Hannemann considère qu'elle n'était pas seulement consacrée à l'enseignement mystique. En effet, elle commence par un *Isnad* des savants en droit. Le titulaire de l'*Idjaza* est autorisé à introduire toute personne dans la *Tariqa* à condition que celle-ci possède "les secrets de la *Tariqa* et de la *Shari'a* ensemble" (cf. [22]). C'est ce qui lui permet de conclure que le *Fiqh* n'était pas un "exercice intellectuel" dans cette région entièrement sous influence des *Qanun* de villages.

### III - CHEIKH AHEDDAD ET *TAREHMANIT*

Né en 1790 à Seddouk Ou Fella (Petite Kabylie), Mohand Ameziane Aheddad a fait ses études à Imoula (M'cisna) auprès de Cheikh al-Rabia Belmouhoub, puis en Grande Kabylie auprès de Cheikh Arab Nath Irathen, et à Aït Smaïl, *Zawiyya* du fondateur de la *Rahmaniyya*. Il revient ensuite pour officier à la *Zawiyya* Cheikh Aheddad qui avait été fondée par son père Abi Ali El-Haddad (cf. [1], [2]).

Dahbia Abrous a développé les rapports Aheddad – *Tarehmanit*. Il semble qu'au début du siècle, cette Confrérie seule arriva à s'affilier une cinquantaine de *Zawiyya* à travers toute l'Algérie, à savoir 14 dans le Constantinois, 19 dans l'Algérois et l'Oranie et 16 dans le Sud. En 1871, ce chiffre sera multiplié par 5.

Il est possible d'avoir des témoignages précis sur l'insurrection de 1871, sur le rôle de Cheikh Aheddad, sur l'implication totale des tribus de la région et sur la terrible répression de l'armée coloniale (cf. [28]). Commandées par les fils d'Aheddad, à sa-

voir Cheikh Aziz et Cheikh M'hand, les tribus de la Vallée de la Soummam ont effectivement participé aux batailles livrées dans la plaine de Béjaïa et aux assauts contre la ville en Mai et Juin 1871 (cf. [19]). En particulier, des reconstitutions ont été réalisées par l'ingénieur polytechnicien Yvan Comolli, sur la base du témoignage du Lieutenant Hamelin [19].

#### IV - LES ÉCRITS DE CHEIKH AHEDDAD

Cheikh Aheddad est l'auteur de plusieurs ouvrages (cf. Amar Talbi [2], Mehdi Bouabdelli [10] et Mahmoud Bouayed [11]). C'est le cas de son livre sur le *Tassawuf* intitulé « *al-Taqyid al-Mubarek* ». Le manuscrit en notre possession comprend 84 feuillets et a été copié en 1293h./1876. Il a été localisé à la *Zawiyya* de Rafsa (Sétif). Cette *Zawiyya* a été fondée par Cheikh El-Hacène Boucenna, Cheikh Doyen, après Cheikh El-Houès, de la *Tariqa al-Rahmaniyya*. Précisons que cet ouvrage avait été signalé par Amar Talbi en 1971, sur la base du manuscrit de M.C. Bencheikh [2]. Citons également le fameux manuscrit de *Tassawuf*, localisé par Cheikh Bouabdelli. Daté de 1261h./1845, il décrit la situation sociale de son époque : « *Les inovations, Bid'a ont envahi le monde. Aucune ville, aucun village n'y échappe. J'ai constaté cela moi même. La tradition, Sunna, a disparu devant les passions. Les gens de l'orthodoxie sont de plus en plus humiliés. Quant aux inovateurs, ce sont eux qui occupent les postes de responsabilité dans l'administration, la justice,...* » (cf. [10], p. 355. et [19]).

#### V - INFLUENCE DE LA PENSÉE DE CHEIKH AHEDDAD (1996)

Contexte de crise profonde, le 19<sup>e</sup> siècle verra l'émergence de *Tarehmanit* (la *Rahmaniyya*). Sur cette période, plusieurs éléments ont une importance fondamentale. Produite par l'Association Gehimab Béjaïa pour commémorer le 125<sup>e</sup> anniversaire de l'Insurrection de 1871, l'exposition « *Influence de la Pensée de Cheikh Aheddad* » avait mis l'accent sur l'analyse des écrits de Cheikh Aheddad (cf. [19]). Elle avait également abordé les traces du Soufisme dans l'oralité [8], avec en illustration les célèbres rapports d'Aheddad avec Cheikh Mohand Oulhocine [17]. Enfin,

elle avait permis l'identification du savoir qui était à la disposition des lettrés locaux en Kabylie dans le domaine du *Tassawuf* (à cette époque) [7].

### **a) Littérature Soufie disponible dans les montagnes de Kabylie**

Peut-on avoir une idée des supports du savoir disponibles en Kabylie au 19<sup>e</sup> siècle dans *ʿIlm at-Tassawuf*? Des éléments précis peuvent être dégagés en analysant le Catalogue d'*Afniq n Ccix Lmuhub* (Bibliothèque savante de manuscrits de Cheikh Lmuhub) [7]. En effet, la principale particularité de cette *Khizana* est qu'elle avait été constituée au milieu du 19<sup>e</sup> siècle par un lettré local qui n'est jamais sorti de la Kabylie et qui aurait fait ses études à la *Zawiyya* de Cheikh Aheddad. Ainsi, sur un total de 478 ouvrages ou textes, plus d'une vingtaine concernent le *Tassawuf* [4]. Parmi eux, citons : *Hizb al-Bahr* de Abu l'Hassan ash-Shadili et son commentaire, *Sharh Hizb al-Bahr* d'al-Barnusi; la *Wadhifa* de Cheikh Yahia al-'Aydli et son commentaire, *Sharh Wadhifat* Yahia al-Aydli par al-Wartilani en 1165h./1752. Cette copie a d'ailleurs été réalisée par Cheikh Lmuhub lui même en 1301h./1884. Citons également *Ta'liq ʿala Hukm* Ibn ʿAta Allah ; *Karamat* Abu l'Abbas al-Sebti d'Ibn Zayat; *Al-Mabahith al-Asliya ʿan Jumlat al-Tariqa al-Sufiyya* d'Ibn al-Banna; l'ouvrage d'Abu Mahdi ʿIsa al-Tijani, ... Citons enfin toutes les *Qasa'id* : Celle d'Abd-al-Kader al-Djilani (copié en 1734); *Qasidat Istighfar* de Sidi Bou Medienne; *Qacida* d'Abu al-Hassan ash-Shadili ; celle de Yahia al-Aydli, *Qacida al-Marzukiyya* d'Ahmed Zerruq al-Barnusi. La *Khizana* comprend également deux textes en rapport avec *Tarehmanit* : *Salat al-Hadra ʿala Tariqa al-Rahmaniyya* et *Salat al-Rahmaniyya* (copié par Lmuhub en 1880) [7].

### **b) Cheikh Mohand, l'oralité et le Soufisme**

L'analyse anthropologique du parcours de Cheikh Mohand Ou Lhocine nous paraît essentiel, car, comme l'affirme Mohamed Arkoun, «*Ceux qui se satisfont de la mémoire arabophone du Maghreb ne perçoivent pas combien la dispersion, la désintégration et finalement l'effacement irréversible des mémoires berbérophones*

ont entraîné une mutilation grave de ce qu'on nomme l'identité maghrébine ».

Cheikh Mohand Ou Lhocine (1838 – 1901) a été l'un des représentants de la Grande Kabylie auprès de la *Tariqa al-Rahmaniyya* dirigée par Cheikh Aheddad. La légende retient de Cheikh Mohand deux épisodes, celui de la fontaine et celui du bœuf ressuscité. Farida Aït Ferroukh souligne que le premier, motif soufi qui véhicule les idées clés de *Baqa*, « la durée » et de *Fana*, « l'extinction », le rattache à la mystique. Au parcours du candidat à l'initiation, se conjuguent à la fois une conception populaire qui le considère comme « désigné » et une quête d'absolu où il apparaît que les divers motifs de transmission sont soufis. Aït Ferroukh recherche les traces du Soufisme dans les dires du Cheikh. Son incursion dans les textes reconstitués par Mammeri lui a permis de dégager, d'une part, la référence explicite et implicite à la mystique musulmane, et d'autre part, d'identifier des termes spécifiques qui décèlent « *un riche lexique du sacré et une pensée fortement enracinée* » [8].

Rappelons ici que même durant le Moyen Âge, le berbère est demeuré une langue de communication. De nombreux berbérophones rencontraient des difficultés pour accomplir la prière. Ainsi, l'élève Tlemcénien de Béjaïa, Abu al-Qasim al-Uqbani (1321 - 1409), fût interrogé sur les gens qui invoquent Dieu (*Du`a*) en berbère. Il répondit que cela est autorisé, car Dieu sait toutes les langues (cf. *Fatwa* d'al-Uqbani, dans *al-Mi`yar*, vol. I, pp. 186).

Si aujourd'hui on reconnaît à la langue berbère une importance scientifique certaine, c'est parce que les berbérophones ont pu donner à leur langue une grande puissance d'expression dans les domaines qu'ils maîtrisent (cf. lettre de Lionel Galand à Djamil Aïssani, 1977.). C'est notamment le cas de la *Mystique*.

En effet, la présentation de Cheikh Mohand Ou Lhocine par le regretté Mouloud Mammeri fut pionnière, mais trop concentrée sur le local [23]. Ce « sauvetage » des « dires » du Cheikh a été un premier pas indispensable pour faire passer à l'écriture une tradition littéraire liée à l'oralité. Mohamed Arkoun souligne que

c'est grâce à ce travail et aux progrès des sciences de l'homme et de la société depuis les années soixante qu'un second pas a pu être fait. C'est dans ce contexte que Farida Aït Ferroukh a pu présenter des analyses consacrées à *At-Rebbi*, *Taruhanit*, *Tirrubda*, *Tagbaylit*, *Tamusni*,... Elle tente de saisir le sens des mots : *Adu*, *Asbagh*, *Aghewwet*, *Agraw*, *Aceggex*, *Taghrast*,... [8].

### *c) Quelques poèmes sur la vie de Cheikh Aheddad*

De nombreux poèmes sur Cheikh Aheddad et l'insurrection de 1871 font actuellement l'objet d'un recueil, et pas seulement en Kabylie (voir par exemple la Conférence de Dahbia Abrous à Tlemcen en 2005). Nous donnons ici quelques vers recueillis par Boualem Bencheikh en 1967 – 1968 et présentés par Mer Md-Cherif Bencheikh à Seddouk le 08 avril 1996 (cf. [19]).

<i>A Ccix Aheddad lwaIi</i>	<i>A bu lehruz iwraghen</i>
<i>A wi k yughen d axaIaf</i>	<i>A k-id-yezzu g lharas</i>
<i>Lexwan ik xaqen ttrun</i>	<i>Bghan ad dhekren kuIlas</i>

### **Côté révolutionnaire**

<i>Laâlam icudd si Aziz</i>	<i>D azeggagh am tihentelt</i>
<i>Nagh nigh ak a Aziz</i>	<i>Ccix Rabiâ hadret -t</i>
<i>A Baba ur g ssedlam ara</i>	<i>Âellen-d g tghurfett</i>

### **L'arrestation du Cheikh**

<i>Tadyant ixdem urumi</i>	<i>lwui Ccix f tâekkzin</i>
<i>Wwin tid g tceryulin</i>	<i>hewwsen-d yes timdinin</i>
<i>Ala Ixed seddunit</i>	<i>Ccix Waâli yudjw-ed timzin</i>

### **Fin de la révolution**

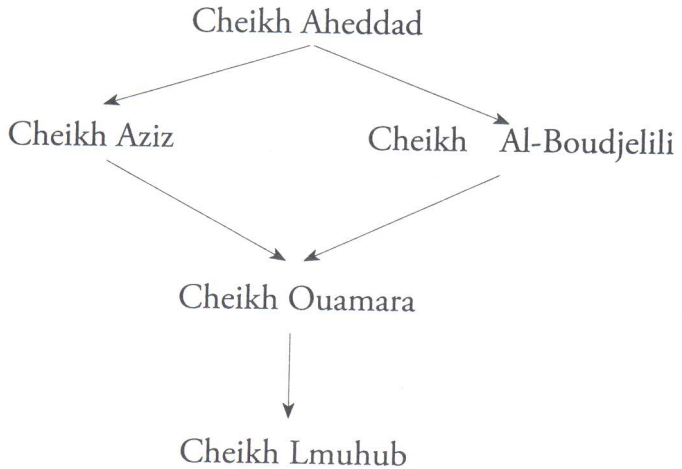
<i>A laâbad aked lmluka</i>	<i>Nek ghuri rzaghet tmughli</i>
<i>Anda tella Fadhma</i>	<i>Aked Ccix Belhaddadi</i>
<i>Ifra ssuq tenza selâa</i>	<i>Kul wa d webrid is yebbwî</i>

## V - UNE IDÉE DE LA *SILSILA* (CHAÎNE D'AUTORITÉ) DE CHEIKH AHEDDAD

En raison de la répression terrible qui a suivi l'insurrection de 1871, les Chefs de la *Rahmaniyya* ont initié un processus qui a permis à la *Tariqa* de se pérenniser.

### a) *Les Idjaza*

La découverte récente de plusieurs *Idjaza* de Cheikh Aheddad et de ses disciples (cf. [27]) a permis d'avoir une idée précise sur sa *Silsila* (Chaîne d'autorité). Nous présentons ici des documents exceptionnels. Il s'agit des *Idjaza* de Cheikh Aheddad, de Cheikh Aziz, de Cheikh al-Boudjelili et de Cheikh Ouamara.



### b) *Taghrest prend le relais de Seddouk Ou Fella*

Après la répression de 1871, la destruction de la *Zawiyya* de Seddouk ou Fella et la déportation de Cheikh Aheddad et des autres Chefs de l'insurrection, il semble que l'un des plus importants relais (pour la *Rahmaniyya* – *Tarehmanit*) dans la Vallée de la Soummam ait été assuré par la *Zawiyya Usahnun* de Taghrest (à un kilomètre de Tidjounane – Sidi Aïch).

La « *Risala Sahnuniyya* » avait été fondée par Cheikh Ouali Usahnun vers 1830 à Isahnunen (Grande Kabylie). Il s'était en-

suite installé à la Mecque ou il avait exercé (et ou il est enterré). La légende raconte l'histoire de la « désignation » de son neveu Mohand Saïd dans la Vallée de la Soummam. Ce dernier, encore enfant, l'avait accompagné à Seddouk pour rendre visite à Cheikh Aheddad. Cheikh Ouali demanda (à Cheikh Aheddad) une « *Du`a al-Kheir* » pour son neveu. Cheikh Aheddad prit alors sa canne et la pointa vers le versant opposé (Taghrest) en disant : « *voilà ou sera ta place !* ».

C'est donc vers 1870 que la *Zawiyya Usabmun* de Taghrest a été fondée par Cheikh Mohand Saïd à la demande des Ath Oughlis qui le connaissait bien, car il avait fait ses études à la *Zawiyya de Sidi Moussa* (Tinebdar – Sidi Aïch). La *Zawiyya Usabmun* sera administrée dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle par son fils, Cheikh M'hamed. Ce dernier deviendra le *Muqaddem* pour toute la région.

## VI - LA BIBLIOTHÈQUE DE LA ZAWIYYA HISTORIQUE DE CHEIKH AHEDDAD

Il est possible aujourd'hui d'avoir une idée de ce qu'avait été la prestigieuse *Khizana* (Bibliothèque de Manuscrits) de la *Zawiyya* Historique de Cheikh Aheddad. Démantelée par les Français lors de l'insurrection de 1871, les ouvrages restants ont été dispersés. La famille, de même que d'autres chefs de l'insurrection, déportés en même temps que Si Aziz, possédait une quantité considérable de manuscrits, dont au moins une partie les accompagnait lors de leur déportation, et qui furent saisis au moment du départ, et attribués finalement à la bibliothèque des langues orientales de Paris (16 novembre 1872, mais aucun inventaire précis n'a été retrouvé – cf. Roman Stefan [26] et [21]). De nombreux manuscrits ont été localisés et identifiés ces dernières années, à Seddouk ou Fella, ou bien chez certains descendants de la famille Belheddad. D'autres se trouvent à la Bibliothèque Nationale Alger [27].



## CONCLUSION

Toutes les sources historiques disponibles avaient mis l'accent sur la férocité de la répression qui a suivi l'insurrection de 1871 (voir par exemple [28]). La destruction de la *Zawiyya* historique et la déportation des chefs de l'insurrection n'avaient pas permis la pérennisation « normale » de la *Tariqa*. C'est peut être ce qui explique que se sont les dimensions religieuse et « guerrière » qui avaient toujours été évoquées.

Cependant, comme on vient de le voir, d'autres aspects ont été mis en avant ces dernières années : l'identification de la *Silsila* (chaîne d'autorité) d'Aheddad à travers les *Idjaza* (diplômes), la localisation d'un certain nombre de manuscrits (notamment ses écrits dans le domaine du *Tassawuf*) et l'analyse des sources orales disponibles (par Dahbia Abrous). Tout ceci a abouti à la formulation d'un projet exceptionnel : reconstituer la *Khizana* (Bibliothèque de Manuscrits) de la *Zawiya* Historique de Cheikh Aheddad.

## RÉFÉRENCES

- [1] Abrous D. Famille *Aheddad*, Dictionnaire biographie de la Kabylie, volume 1, 2001.
- [2] Actes du séminaire à l'occasion du *centenaire de l'insurrection de 1871*, Seddouk, 1971.
- [3] Aïssani D. and all., *Le Milieu Intellectuel de la Petite Kabylie*. Actes du Séminaire sur les *Ulémas de Béjaïa*, Direction des Affaires Religieuses Ed., Maison de la Culture, Béjaïa, 1996.
- [4] Aïssani D., *Mille ans de Soufisme en Kabylie*. Actes du Colloque International «Mouvement Intellectuel et Chemins de la Vérité», Alawiya Ed., Maison de la Culture, Béjaïa, Septembre 2003.
- [5] Aïssani D., *Soufisme et Dialogue Inter-Religieux à Béjaïa aux XIIIe – XIVe siècles*, In the Book « Des Voies et des Voix », CNRPAH et Unesco Ed., 2006, pp. 75 – 89. ISBN : 9961-716-18-3. Voir également : Journal « Revue des Etudes Islamiques », Haut Conseil Islamique Ed., Alger, Juin 2006, pp. 67 – 82. ISSN : 1112 – 4075.
- [6] Aïssani D., *Soufisme et Jurisprudence à Béjaïa à l'époque Hafside*. Actes d'Troisième Colloque International «Soufisme, Culture, Musique », C.N.R.P.A.H. Ed., Béjaïa - Alger, Décembre 2006.
- [7] Aïssani D. et Mechehed D.E., *Manuscrits de Kabylie : Catalogue de la Collection Ulabbib*, C.N.R.P.A.H. Ed., Alger, 2009, 200 pages.
- [8] Aït Ferroukh F., *Cheikh Mohand Ou L'Hocine: le souffle fécond* (préface de Mohammed Arkoun), Volubilis Ed., Paris, 2001.
- [9] Berque A., *Essai d'une bibliographie critique des confréries musulmanes algériennes*, Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran, T. XIX, 1919, juin – septembre, pp. 135 – 175, puis décembre, pp. 193 – 233.
- [10] Bouabdelli M., *Histoire de Béjaïa*, El-Assala, pp. 339 – 356.
- [11] Bouayed M., *Un texte de Cheikh Muhammad Ameziane Ben Ali al-Haddad*, Revue d'Histoire et de Civilisation du Maghreb, n° 1, 1966, pp. 91 – 94.
- [12] Bouaziz Y., Différents articles sur Cheikh Aheddad et sur la Rahmaniyya, 1971 – 2000.
- [13] Cherbonneau A., « Lettre à M. Defrémery, sur le catéchisme des *Rahmaniens* », Journal Asiatique, n° 20, 1852, pp. 515 – 518.
- [14] Clancy-Smith J.A., *Between Cairo and the Algerian Kabylia: the Rahmaniyya Tariqa 1715 - 1800*. In “Muslim Travellers: Pilmigrage, Migration and the Religious Imagination”, Eickelman Dale F. and Piscatori James Eds, London: Routledge, 1990, 200 – 213.
- [15] Delpech A., *Un diplôme de Mokadem de la Confrérie religieuse Rahmaniya*, Revue Africaine, n° 18, 1874, pp. 418 – 429.

- [16] Dupont O. et Coppolani X., *Confréries religieuses musulmanes*, Alger, 1897.
- [17] Filali K., *L'Algérie Mystique : des Marabouts fondateurs aux Khwan Insurgés (XVe – XIXe siècles)*, Publisud Ed., Paris, 2002.
- [18] Gaborieau M. et Grandin N., *Le renouveau confrérique (fin 18<sup>e</sup> siècle – 19<sup>e</sup> siècle)*. In the Book « *Les voies d'Allah : Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à nos jours* », Popovic A. et Veinstein G. (éds), Fayard Ed., Paris, 1966, pp. 68 – 83.
- [19] Gehimab Association, *Influence de la pensée de Cheikh Aheddad sur la vallée de la Soummam et le Sud-Est de la Kabylie*. Exposition 125<sup>e</sup> Anniversaire de l'Insurrection de 1871, Seddouk, Avril 1996.
- [20] Giacobetti A., *La Confrérie des Rahmaniya : règles et commentaires*, Maison Carrée, 1950.
- [21] Guesdon Marie-Geneviève et Rodriguez Nathalie, Melcom 27, Alexandrie.
- [22] Hannemann T., *L'établissement de la Rahmaniya à la fin du 18<sup>e</sup> siècle : l'horizon islamique et son application dans le contexte local*. Actes du Colloque International « Soufisme, Culture, Musique », C.N.R.P.A.H. Ed., Béjaïa, Décembre 2006.
- [23] Mammeri M., *Inayas Ccix Muhend (Cheikh Mohand a dit)*, Inna-Yas Ed., Alger, 1990.
- [24] Nacib M., *Les Zawiyas des sciences et du Coran en Algérie*, Alger – Damas, 1997.
- [25] Salhi B., *Confréries religieuses, Sainteté et Religion en Grande Kabylie, Eléments de bilan d'une recherche sur un siècle (1850 – 1950)*, Bulletin de l'IRMC.
- [26] Roman Stefan, *The development of Islamic collections in Western Europe and North America*, London, Mansell, 1990
- [27] Documentation : Descendants de la famille Belhaddad, Sahki Idris, Ouali Saddek, ...
- [28] Veller A., Monographie de la Commune Mixte de Sidi Aïch, Scheele J. et Aïssani D. (éds), Ibis Press, Paris, 2004.
- [29] Wartilani Hussein, *Nuzhat al-Ansar fi Fadhl `Ilm al-Tarikh wal-Akhhbar*, Ms., Afniq n'Ccix Lmuhub, Tala Uzrar.